

BULLETIN

¶ Nous empruntons au journal *Le Pèlerin*, une partie du compte rendu de la séance du 11 décembre à la chambre des députés en France :

¶ Dès l'ouverture de la séance le vacarme commence. Et l'on peut comparer, une fois de plus, cette Chambre à une ménagerie. Les gauches auront, tout le temps, une attitude scandaleuse; et en les voyant s'agiter, pousser des clameurs folles et scandaleuses; et frapper les pupitres du poing, on pense au mot de Gambetta : " Esclaves ivres."

M. Déroulède demande, à la surprise générale, qu'on ne perde pas son temps à discuter une interpellation qui n'aboutira à rien, et il propose d'en finir tout de suite. On vote. La proposition est repoussée. Et la parole est donnée à l'interpellateur. **M. Hubbard**.—Ce personnage, triste franc-maçon, on l'a surnommé le singe, fait l'histoire des pèlerinages à Rome, parle de la circulaire aux évêques, des réponses qu'on y a faites, des catéchismes électoraux, etc., et arrive à conclure en disant qu'il faut préparer la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

M. de Bernis.—Avez-vous dit tout cela au Pape lors de la dernière audience qu'il vous accorda ? (Explosion de rires.)

M. Hubbard balbutie. Le président **M. Floquet**, invite **M. de Bernis** à se taire. Mais **M. de Bernis** reprend. — " Oui, vous êtes allé vous agenouiller " d'avant le Pape, vous lui avez fait bénir des chapelets. " — " Non, réplique le président, qui n'avait pas à intervenir, non il est allé voir les peintures de Raphaël. "

Et **M. Hubbard** déclare que c'est là une des raisons qui l'ont amené au Vatican.—Et les chapelets ? Et la genuflexion devant le Pape ? Et la bénédiction demandée ?

Ainsi, ces farouches laïciseurs qui brisent les crucifix, chassent les religieux et les religieux, quand ils vont à Rome, se prosternent devant le chef de l'Eglise et lui demandent des bénédictions et des favours ! Ainsi les juifs déicides se prosternaient devant le Christ et lui..... donnaient des soufflets ! Races d'hypocrites ! Il était bon que tout cela fut connu. On doit à **M. de Bernis** de la reconnaissance pour avoir si nettement démasqué celui-là. **M. Hubbard** voudrait nier le fait, mais **M. de Bernis** le maintient et l'autre ne réplique pas.

M. Fallières répond à l'interpellateur. Rien à dire de son petit parlage vide et creux. Ils insistent sur une lettre de l'archevêque de Bordeaux dont il fait d'ailleurs l'éloge.

M. de Kergorlay.—Je demande au ministre si en même temps qu'il adressait une circulaire aux évêques, il en a adressé une aussi aux francs-maçons. (Très bien, très bien à droite.—Bruit.)

M. Fallières.—Il ne s'agit pas de la franc-maçonnerie. (Exclamations et rires ironiques à droite.)

M. de Bernis.—Vous en êtes peut-être ?

M. le Président.—Ignorez-vous donc que la franc-maçonnerie est en fait autorisée depuis longtemps ? (Exclamations à droite.—Très bien ! très bien ! à gauche.)

M. Fallières.—Moins que personne je suis en mesure de répondre, car je n'ai pas l'honneur d'être franc-maçon. (Mouvements divers.)

M. le Président.—Eh bien ! moi qui le suis.....

M. de Bernis.—Je ne vous en fais pas mon compliment !

M. le Président.—Je puis dire que la franc-maçonnerie est depuis longtemps autorisée : vous le savez bien, vous qui protestez ! (Applaudissements à gauche.)

M. de Bernis.—Autorisée par qui ? Par vous ?

M. le Président.—Elle a été notamment reconnue par le pape Pie IX, qui en avait fait partie.

A cet outrage, comble d'infamie, outrage lancé à la mémoire du saint pontife Pie IX, outrage dont l'imbécile Floquet n'a même pas conscience, toute la droite bondit d'indignation, tandis que la gauche hurle de joie.

Dire que Pie IX a appartenu à la secte scélérate des francs-maçons ! Floquet ne s'attendait pas à la correction qui allait lui arriver.

Mgr Frappel.—C'est faux !